

Je t'envoie un texte en te demandant d'avoir la gentillesse de me donner ton avis, et en guise de réponse, non seulement tu l'ignores, mais tu m'envoies un texte de ton cru, tu ne manques pas d'air ! Tu es resté lambertiste, ma foi !

Comme je ne le suis plus depuis longtemps fort heureusement, je vais te répondre rapidement, d'un seul trait, pas le temps de peaufiner, tu m'excuseras. Si je l'étais resté, figure-toi que je n'aurais pas cette liberté de ton, cette indépendance de penser, cet esprit critique qui me permet d'affronter n'importe quelle situation et d'en tirer satisfaction.

Même si cela ne sert à rien, car tu n'en auras rien à foutre de ce que tu vas lire, épargne-moi ta réponse, merci.

Tu me donnes l'impression de vouloir maintenir en vie un cadavre ou d'être entouré de fantômes, qui te hantent encore 35 ou 40 ans plus tard, ce n'est pas très raisonnable à ton âge, que j'ignore d'ailleurs.

Contrairement à toi, je ne dois absolument rien à ce courant politique et à ses dirigeants. Pire, je dirai même qu'il m'a fallu beaucoup de temps pour rompre avec les mauvaises habitudes qu'il m'avait inculquées (dogmatisme et sectarisme et bien d'autres). Il m'a fallu de nombreuses années pour en prendre conscience et m'en débarrasser, une véritable libération pour tout dire, sans laquelle je n'aurais jamais pu progresser et apprécier le marxisme à sa juste valeur, car ils en furent les fossoyeurs en chef en tant qu'héritiers autoproclamés de Trotsky.

Au lieu de m'épanouir à leur côté, ce fut l'inverse qui se produisit. Il ne pouvait pas en être autrement, dès lors que toute pensée déviante était caractérisée de traître et devait être corrigée sur le champ, les menaces en primes et j'en passe, tous les militants en ont fait l'expérience, et si personne ne peut le nier, bien peu oseront l'admettre. Alors, quant à en chercher les origines et caractériser ce comportement sur le plan politique, on peut toujours attendre. C'est la raison pour laquelle tous les dissidents de ce courant politique ressemblent terriblement à ses dirigeants des décennies plus tard. C'est bien simple, ils ont conservé intact leurs mimiques au point que j'en souris chaque fois que je tombe sur un de leurs textes.

Ce que j'en pense, rien, car j'en ai fini avec ce courant politique. Désormais, je considère qu'il ne présente absolument aucun intérêt pour le mouvement ouvrier à venir, il incarne le modèle à ne pas imiter, si on ne veut pas continuer indéfiniment à faire du sur-place, gaspiller inutilement notre temps et notre énergie, et en prime semer des illusions ou le désespoir chez les militants et les travailleurs.

A vrai dire, quand on y regarde de plus près, on s'aperçoit que l'histoire du mouvement ouvrier depuis environ un siècle, n'aura été qu'un enchaînement interminables de malentendus, d'incompréhensions, d'errements, d'erreurs, de compromissions, de corruptions, de reniements, de trahisons, c'est le seul enseignement qu'on peut en tirer ou qu'il faut garder quelque part à l'esprit, qu'on peut transmettre aux nouvelles générations pour ne jamais l'imiter.

J'ai eu l'avantage de militer dans un secteur important à la fin des années 70, puisqu'il avait comporté jusqu'à 40 militants, deux rayons et 8 ou 10 cellules. J'ai aussi vécu un moment chez Christian Eyschen que je connais bien, pendant un peu plus de trois ans nous fûmes quasiment inséparables, et pour tout dire, j'avais fini par lui ressembler, ce qui n'était pas très flatteur pour moi,

mais à l'époque je n'en avais absolument pas conscience. Si bien que j'avais fini par rompre avec tous mes amis et par prendre mes distances avec ma famille, je me retrouvais totalement à la merci des dirigeants ou cadres de ce parti.

Finalement, j'en suis arrivé au constat que nous n'avions rien à envier aux pires sectes à tout point de vue, j'insiste ou j'y tiens, car je suis en mesure de l'argumenter au besoin, j'en ai conservé des souvenirs très précis. Bien que je marchais sur les pas d'Eyschen, nous étions très différents, et nous n'avions pas les mêmes rapports avec les militants. S'ils engageaient volontiers la conversation avec moi, et me livraient ce qu'ils pensaient vraiment, ils n'osaient pas en faire autant avec lui, ils le craignaient. Je l'ai presque aussitôt remarqué et cela me mit fort mal à l'aise, car je me retrouvais dans une situation plutôt inconfortable. Ce détail résumait à lui seul le fonctionnement de cette organisation, sans que j'en aie conscience à ce moment-là.

J'en pris conscience quand je rencontrai ma future épouse, qui rejoignit l'OCI peu de temps après moi. Cette femme était beaucoup plus grande que lui et elle l'intimidait, moi aussi d'ailleurs, elle me dépassait d'une tête. Elle avait vécu une expérience au PCF, qui ne lui avait pas laissé que des bons souvenirs, alors, elle allait rapidement remarquer, qu'elle retrouvait à l'OCI les mêmes comportements détestables qui l'avaient amené à quitter le PCF. Elle m'en fit part en de multiples occasions, et elle profita de la naissance de notre fille pour démissionner de l'OCI du jour au lendemain, m'intimant l'ordre de l'imiter ou de la quitter, c'était en janvier 81. Je fis traîner les choses pendant environ trois semaines, et voyant qu'elle ne reviendrait pas sur sa décision, parce qu'elle en avait plus que marre de l'OCI, je démissionnai à mon tour sans avoir manifesté le moindre désaccord politique, du reste. J'en aurais été bien incapable à cette époque, après le lavage de cerveau que j'avais subi pendant des années, ce dont je n'avais pas conscience non plus. Eyschen fit tout pour nous séparer, je passe cet épisode sans intérêt, il ira même jusqu'à m'encourager à changer de femme, c'est pour dire.

Ce dont je m'aperçus bien plus tard, c'est qu'à cette époque j'étais très naïf et facilement influençable. J'étais incapable d'analyser la situation ou je n'étais pas en mesure d'avoir un avis sur quoi que ce soit en dehors de ce qui figurait dans Informations ouvrières ou La Vérité. Je n'avais développé aucun esprit logique ou critique durant toutes ces années de militantisme effréné, qui comptaient double ou triple. Du jour au lendemain, je me suis retrouvé à devoir réfléchir à un tas de questions très diverses que je n'avais jamais abordées durant ces années de militantisme, dont je n'avais jamais entendu parler, au point de me demander si je n'étais pas idiot, ce qui devait produire chez moi une impression pour le moins très désagréable, voire traumatisante.

Deux décennies plus tard, puisque j'allais abandonner totalement la politique jusqu'au 11 septembre 2001, un choc salutaire s'il en est, merci à l'Etat profond américain, et pratiquement pendant les quinze années suivantes, j'allais découvrir effaré, petit à petit, la plupart du temps par hasard, l'ampleur de l'ignorance dans laquelle j'avais été maintenue quand je militais, les innombrables événements ou questions politiques à côté desquels j'étais passé qui avaient une importance mondiale, qui avaient eu ou qui avaient encore une influence sur le cours de la situation mondiale et du capitalisme mondial.

C'est bien simple chaque fois que cela se produisait, je me traitais de con ou je m'en voulais d'être demeuré ignorant aussi longtemps. Comment ai-je pu demeurer aveugle à ce point-là, moi qui croyais avoir tant progressé, non pas que j'en étais fier, mais c'était quand même un sujet de

satisfaction personnelle, car je suis quelqu'un de très modeste, d'effacé, je déteste apparaître au premier plan, bref, j'en étais bouleversé au point de déprimer. Je t'assure que je n'exagère pas, quand j'y pense, cela me rend fou, c'est pourquoi, il ne faut plus me parler de ces gens-là, de ce courant politique insignifiant, malfaisant.

Cela dit, puisque j'ai évoqué la quarantaine de camarades avec lesquels j'ai milité à Clichy sur Seine, je tiens à préciser qu'ils me ressemblaient davantage qu'à ces dirigeants, dire qu'ils étaient plus révolutionnaires ou communistes qu'eux, c'est un euphémisme. Nous l'étions tous sincèrement, c'est cela qui est extraordinaire, car cela signifie, qu'il existait réellement et il existe toujours, le potentiel pour construire un véritable parti ouvrier révolutionnaire de masse, à terme ou assez rapidement, bien que les conditions objectives n'aient pas été les mêmes qu'au début du XXe siècle.

Cela signifiait que les aspirations des travailleurs ne se limitaient pas aux questions alimentaires défendues par les syndicats, à des revendications immédiates ou partielles, non, mais qu'ils aspiraient profondément à la liberté, à vivre dans une société débarrassée de l'exploitation et de l'oppression, et qu'ils étaient prêts à s'organiser et à mener le combat politique pour l'imposer, pour que triomphe le socialisme. Tel était l'état d'esprit de tous mes camarades, mais pas celui de nos dirigeants, hélas ! Quand tu as conscience de cela, tu te dis que c'est merveilleux, que des jours meilleurs ou glorieux nous attendent, mais quel dirigeant aujourd'hui tient ce discours, absolument aucun.

C'est d'ailleurs en grande partie sur ce facteur que repose ma stratégie politique, le courant politique que je ne peux pas construire de mon trou en Inde. A cette époque, on en a fait la démonstration, je connaissais très bien tous les militants de Clichy, on a prouvé que c'était possible, et il faut préciser une chose importante, malgré Lambert et sa clique d'opportunistes, de traîtres, contre eux, de la même manière qu'on expliquait que les masses submergeraient les appareils de la social-démocratie et du stalinisme lors de la révolution, et bien c'est que nous étions en train de réaliser au sein de l'OCI, c'est cela que Lambert et Gluckstein (notamment) ont brisé net avec leur parti des travailleurs.

Pour revenir à ton texte.

Je n'ai pas suivi l'affaire Varga et je m'en fous, de toutes manières, je ne veux plus consacrer de temps à ce courant politique opportuniste, crypto-social-démocrate. En revanche, j'ai vécu l'affaire Berg, de loin, en lisant IO en cellule, en présence d'Eyschen qui a demandé aux militants de voter pour ou contre son exclusion, car il était exclu de s'abstenir, c'est Eyschen qui le précisa, pour lui s'abstenir c'était témoigner son désaccord avec la direction qui avait décidé d'exclure Berg, c'était inconcevable, sauf à être exclu de l'OCI !

Chaque fois qu'il y avait une discussion, elle durait jusqu'à ce que chaque militant manifeste son accord avec l'orientation politique de la direction ou partage ses positions, sinon, on te sortait que tu avais un problème politique et que tu devais revoir ta copie sous peine d'être viré, c'était à prendre ou à laisser. Comme la plupart des militants n'avaient pas un niveau théorique plus élevé que le mien, qui était au ras des pâquerettes, ils ne leur restaient plus qu'à croire leurs dirigeants sur parole, et ces derniers s'en contentaient, ce qui leur permettait de faire leurs magouilles dans leurs dos, et de les instrumentaliser au service d'objectifs invouables.

Franchement, je ne vois pas ce que cette expérience politique lamentable a pu rapporter à ces militants, sinon peut-être les dégoûter à vie de la politique, et les dissuader dans l'avenir de s'engager dans un parti politique, c'est épouvantable comme bilan. Alors tu m'excuseras, comme enseignement de la lutte de classe, tu repasseras. Quant à ceux qui sont nostalgiques de cette époque, je les laisse à leurs divagations ou illusions, dommage.

Avec mes salutations communistes.

Jean-Claude Tardieu